

ANNE-MARIE LO PRESTI
ET SABINE OPPLIGER

À L'ÉCOLE DU VIVANT

S'ÉDUQUER PAR ET POUR LA NATURE

PRÉFACE D'ERNST ZÜRCHER

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Afin de promouvoir une éducation à la citoyenneté, il est essentiel que les enjeux et savoirs en durabilité investissent le champ de la formation. C'est dans cette optique que cet ouvrage propose une réflexion sur le rapport à la nature et au vivant comme un environnement propice à l'apprentissage, c'est-à-dire comme un lieu de transformation sociale et un espace pour penser la relation des uns et des autres – humains et non-humains – dans un habiter commun et une reconnexion à la terre.

Les autrices ont rapporté des récits d'expériences de pédagogues, d'amoureux de la nature et d'enfants pour nous amener à transformer nos pratiques et à entrer dans la complexité du monde, tout en nous émerveillant et en vivant avec plus de légèreté et de sérénité dans notre société en constante évolution. Ces pratiques narratives offrent des occasions poétiques et sensorielles d'imaginer un autre monde et de mieux l'habiter.

Cet essai s'adresse tant aux professionnels de l'éducation qu'au grand public sensible aux questions d'écocitoyenneté, du vivant et du monde qui nous entoure.

ANNE-MARIE LO PRESTI ET SABINE OPPLIGER

Anne-Marie Lo Presti est intervenante et chercheuse à la Haute École pédagogique du canton de Vaud. Historienne et anthropologue, elle explore les approches narratives comme outils d'apprentissage et d'émancipation. Formée comme coach, elle aborde les questions de santé humaine et environnementale, associant le soin de soi à celui du monde.

Sabine Oppliger est formatrice et chercheuse à la Haute École pédagogique du canton de Vaud. Elle intègre des approches somato-réflexives et émancipatrices favorables à une éducation à la durabilité. En tant que peintre-plasticienne, passionnée de transdisciplinarité, elle explore les collisions poétiques et sensibles.

À L'ÉCOLE DU VIVANT

DES MÊMES AUTRICES (SÉLECTION)

"Touches biographiques et formation d'enseignant·e·s", *in* Marie-Claude Bernard, Geneviève Tschopp et Aneta Slowik (dir.), *Les Voies du récit. Pratiques biographiques en formation, intervention et recherche*, Éditions science et bien commun et LEL du Crires, 2019, p. 47-61.
"La formation, se dépayser de soi", *Prismes : revue pédagogique HEP Vaud*, nº 26 Le fantastique voyage, 2020, p. 48-49.

Anne-Marie Lo Presti

"Ce goût de l'ailleurs", *Prismes : revue pédagogique HEP Vaud*, nº 26 Le fantastique voyage, 2020, p. 64-67.
"L'expérience de la mobilité et de l'altérité comme source d'autoformation", *Sujet dans la cité (Le) : revue internationale de recherche biographique*, nº 13, 2022, p. 85-98.
"Explorer une écriture immersive sous forme d'atelier", avec Geneviève Tschopp et Bessa Myftiu, présentation de Grafer, Haute École pédagogique du canton de Vaud, 2023.
"Expérience de l'espace ou espace de l'expérience ?", in *La Place du corps dans différents contextes de l'enseignement supérieur/tertiaire*, Presses universitaires des Antilles, "Apprentissage-Éducation-Socialisation", 2025.

Sabine Oppliger

Corps au miroir, avec Philippe Rahmy, Encre en Lumière, 2013.
"Murmures d'Hokori", *Traces de passages. De l'idée folle à l'exposition, du Simplon à l'impression*, 2021, p. 62-67.
"Co-construire un accompagnement somato-réflexif dans la traversée Covid avec des pairs formateur·trice·s en enseignement supérieur", avec Geneviève Emond, Fabienne Venant, Cécile Nicolas, *in* Christelle Marsault et Lisa Lefèvre (dir.), *Recherches et éducations*, numéro Présence Corporelle, 2022.
"Une communauté somato-réflexive de pratiques professionnelles, vers une pédagogie expérientielle", avec François Ottet et Serge Weber, in *La Place du corps dans différents contextes de l'enseignement supérieur/tertiaire*, Presses universitaires des Antilles, "Apprentissage-Éducation-Socialisation", 2025.

Ouvrage publié avec le soutien
de la Haute école pédagogique du canton de Vaud.

hep/

ACTES SUD, 2025
Photographie de couverture : © Sylvère Petit, 2025
ISBN 978-2-330-20919-3

ANNE-MARIE LO PRESTI
ET SABINE OPPLIGER

À L'ÉCOLE DU VIVANT

S'ÉDUQUER PAR ET POUR LA NATURE

Préface d'Ernst Zürcher

ACTES SUD

SOMMAIRE

Préface d'Ernst Zürcher..... 13

Préambule..... 19

PARTIE 1.
RACONTER ET S'AVENTURER

1. La force des récits..... 29
2. Je me plais à m'asseoir à l'ombre des grands arbres – *Anne-Marie Lo Presti*..... 33
3. L'énergie vivifiante du végétal : une partition transgénérationnelle, en mouvement – *Sabine Oppliger*..... 47
4. Activités pratiques en prolongement de "Raconter et s'aventurer"..... 75

PARTIE 2.
SE REPÉRER ET ÉLARGIR LES HORIZONS

1. L'école et la nature..... 79
2. La symbolique de la nature dans l'éducation – *Sylviane Tinembart et Giorgia Masoni*..... 85
3. Permettre la lumière – *Ismaël Zosso*..... 97
4. Paroles d'élèves, de parents et d'enseignantes du Domaine du Possible d'Arles..... 105
5. Mieux comprendre pour mieux agir – dialogue avec Christiane Jakob, enseignante de SVT à l'école du Domaine du Possible..... 125
6. Dialogue avec Jean-Paul Capitani : l'intelligence du vivant..... 139

7. Activités pratiques en prolongement de
"Se repérer et élargir les horizons" 155

PARTIE 3.
SUSCITER LA CURIOSITÉ ET CO-NAÎTRE

1. Apprentissage et expérience..... 161
2. L'humain, plus conscient et plus sage ?
– *Jean-Christophe Decker*..... 165
3. Dialogue avec Jacques Dubochet :
de l'expérience à la transmission 171
4. Activités pratiques en prolongement de
"Susciter la curiosité et co-naître" 179

PARTIE 4.
NOURRIR ET ÊTRE NOURRI

1. Soin de soi et soin de l'autre..... 183
2. De la cueillette de pissenlits à la conscience
biosphérique – *Michel Maletto* 187
3. Dialogue avec Germaine Cousin-Zermatten :
le végétal ou le soin de l'autre..... 191
4. Activités pratiques en prolongement de
"Nourrir et être nourri" 201

PARTIE 5.
SE RELIER ET RÉSONNER

1. Reliance et appartenance..... 205
2. Le jardin potager pour penser le collectif :
un regard sociologique – *Alexandre Sotirov,*
Valérie Angelucci, Laurent Bovey 209
3. Ouvrir les frontières pour éduquer au vivant :
petit détour par les pédagogies autochtones
– *David Aleman Valido et Nadia Lausselet*..... 221
4. Activités pratiques en prolongement de
"Se relier et résonner" 237

CONCLUSION

Repenser l'éducation et la formation
selon le principe de la reliance..... 241

Remerciements 271

Aux jardins de notre enfance,
à nos amis les arbres et aux forêts nourricières
qui ont éclairé nos imaginaires.
À nos pères, grands-pères et grands-mères
qui nous ont transmis leurs gestes,
connaissances et sagesse terrienne.
Aux amoureux de la vie prêts à s'émerveiller
et à agir pour semer des graines d'espoir.

PRÉFACE D'ERNST ZÜRCHER

Lorsque vous aurez lu cet ouvrage, vous n'aurez plus qu'une envie : devenir enseignante ou enseignant "par et pour la nature", ou placer vos enfants ou petits-enfants dans une telle école.

Son but est d'évoquer les potentiels d'un enseignement basé sur la reconnexion au vivant. Son fil conducteur consiste en une série de narrations d'expériences multisensorielles faites au contact de la nature lors de la petite enfance. Au centre de la démarche, nous sommes invités au sein d'une école créée selon cette philosophie, en suivant le récit d'un des fondateurs, mais aussi d'enseignantes, d'élèves et de parents d'élèves. La parole est aussi donnée à diverses personnalités actuelles appartenant à un cercle plus large, pour illustrer qu'une immersion précoce dans la nature peut influer sur tout un parcours de vie.

En complément, et en conformité avec les particularités du monde organique, un intéressant tableau de la genèse d'une éducation menée en lien avec la nature est esquissé, débutant avec les idées novatrices sur un "naturalisme pédagogique" du philosophe écrivain genevois Jean-Jacques Rousseau.

C'est une démarche renouant donc avec la pratique du récit qui, de tout temps, s'est cultivée au sein des communautés humaines sous forme verbale. Nous avons aujourd'hui largement abandonné cette pratique, alors qu'elle est un outil d'apprentissage d'une efficacité insoupçonnée.

Le récit d'une expérience marquante faite en forêt primaire amazonienne par l'agronome et frère franciscain Hervé Covès l'illustre de façon inattendue. En effet, le retour au village des hommes avec le produit de leur chasse ne se termine pas simplement par un copieux repas festif de toute la communauté. La partie la plus importante est celle qui suit : le *récit* de la chasse, où "tout fut décrit, mimé, imité avec force détails […] et où tout le monde posait beaucoup de questions[1]". Il arrivait qu'un ancien fût mieux en mesure de répondre à une certaine question que les chasseurs eux-mêmes. Pour Hervé Covès, la conclusion fut claire : "Voilà comment les enfants apprennent en ce lieu : en affinant leur sensibilité à partir de récits vécus. Ils en arrivent même à percevoir la chute d'une plume bleue dans la canopée."

Peut-être la puissance du récit est-elle aussi liée à la conception ancienne selon laquelle les mots sont des êtres vivants, et pas seulement des constructions de l'esprit humain servant à communiquer. Des êtres vraiment vivants – surtout lorsqu'il s'agit des mots des poètes, mots capables de nous emporter plus loin que le vent. Nous avons là les fameux "mots ailés" *(geflügelte Wörter)* de la langue de Hölderlin et de Goethe.

Et lorsque ces mots allégés de poésie permettent d'évoquer le vécu d'un enfant au sein du vivant, ou les multiples dynamiques à l'œuvre dans une école "par et pour le vivant", une triple magie commence à opérer : entre la vie des enseignants et apprenants, celle des mots et celle de la nature qui les accueille. On comprend alors pourquoi "poésie" est étymologiquement apparentée à "pouvoir de création" (du grec *poiein*), car de subtiles mais réelles efficacités se mettent à agir. On l'a récemment constaté, par exemple, au Mount Sinaï Hospital de New York, dont les patients avec vue sur les arbres de Central Park guérissent plus vite, ce qui a initié une réorganisation des locaux.

De plus en plus, les arbres s'avèrent être les intermédiaires essentiels à la reconnexion de l'humain au tout qui lui permet de vivre et d'exister. Il s'agira de tenter d'établir progressivement un dialogue intime et sensible avec ces grands végétaux apparemment intemporels. Les possibilités d'épanouissement dépassent l'entendement habituel, à en croire cet étonnant parcours de Maja Kooitstra, une femme revenant à la guérison grâce aux arbres, à la suite d'un grave traumatisme, relaté dans *Communiquer avec les arbres*[2]. D'autres témoignages, allant dans le même sens, ont récemment pu paraître aux Presses universitaires de France sous la forme d'un petit recueil intitulé *Paroles d'arbres*[3].

La force de cette approche qui se veut à la fois rationnelle et poétique – *"écopoétique"* – lui vient également des références à d'autres auteurs. Cela converge par exemple aussi avec la démarche de Kenneth White et son étonnant concept de *géopoétique*, c'est-à-dire l'invitation à parcourir, à explorer et à nous laisser interpeller par un paysage selon des critères non utilitaires, afin d'y ancrer une pensée autant que possible saturée de réel. Cela permet d'échapper aux bulles du virtuel qui nous tiennent captifs, pour mieux répondre à l'appel du dehors et nous reconnecter à la Terre.

Chaque partie débouche sur des propositions variées d'activités pratiques. Dans ce sens, mentionnons peut-être encore un système ingénieux développé par le pédagogue Emmanuel Rolland, qui permet de faire germer, d'observer puis de planter un arbre dans des conditions exceptionnelles, garantissant le succès. Ce procédé se prête particulièrement bien à des buts pédagogiques. Le matériel de départ consiste en une grande bouteille de plastique (PET – polytéréphtalate d'éthylène) que l'on coupe en deux à un tiers de la hauteur environ. Le haut est alors planté à l'envers, sans bouchon, mais avec un tampon de papier ou de laine de bois obturant le goulot pour que le contenu qui va y

prendre place, un mélange de terreau et de sable, ne s'écoule pas. L'emboîtement est facilité si l'on pratique un léger pli longitudinal dans la partie supérieure. Par cette petite ouverture, l'eau pourra directement être versée dans le récipient inférieur. La graine, de châtaignier par exemple, est déposée sur le dessus du terreau, à quelques centimètres du bord du plastique, et recouverte d'un peu de gravier léger pour empêcher la dessiccation. La particularité du système est que les racines, évitant la lumière, vont se développer à une certaine distance de la paroi de plastique, à l'abri du terreau. Plus tard, la plantation en pleine terre pourra se faire sans blessure, la bouteille étant retirée après avoir été incisée sur toute la longueur. Pour faciliter la pénétration de l'eau d'arrosage et l'enracinement du jeune arbre, il est bon de mettre un peu de gravier au fond du trou de plantation ainsi qu'autour de la motte contenant les racines[4].

Dans cet ouvrage, c'est la puissance du vivant qui nous relie toutes et tous, au-delà des interprétations du monde. Ici, différentes visions trouvent leur place et se côtoient. L'herboriste traditionnelle Germaine Cousin-Zermatten témoigne discrètement d'une dimension mystique à la suite d'une guérison quasi miraculeuse, alors que d'autres intervenants adoptent plutôt le point de vue largement partagé selon lequel "l'homme est un animal comme les autres" et "la Terre se passe parfaitement de nous".

Ce sont là des questions fondamentales qui mériteraient aussi d'être abordées dans une "école du vivant". En effet, souvenons-nous que l'homme maîtrise le feu, ce qu'aucun animal ne fait. Et si l'on réduit l'homme à la fonction de "super-prédateur", dont la Terre se passerait bien, on nourrit en même temps l'idée qu'il serait normal que nous le soyons aussi à l'égard de nos semblables. Il serait d'autant plus difficile, voire impossible, alors d'inciter les élèves à respecter la nature et à prendre soin du vivant.

Le but de cette éducation du futur ne serait-il pas au contraire de favoriser la prise de conscience qu'entre nous et le vivant, il se joue infiniment plus que de simples rapports de force ? Des pistes fascinantes nous sont ouvertes dans ce sens par la botaniste Robin Wall Kimmerer issue de la Nation Potawatomi nord-américaine, pistes débouchant sur les notions essentielles de réciprocité et de gratitude joyeuse[5]. Et cela nous ramène à l'approche sensible, à la poésie, condensée de façon vibrante dans le questionnement de l'une des autrices au sujet des élèves de l'école du Domaine du Possible d'Arles : "Pourquoi, lorsqu'un animal sauvage les regarde, se sentent-ils exister si intensément ?"

Voilà quelques facettes de ce que peut évoquer ce dense et libérateur ouvrage invitant à repenser l'enseignement, sur la trace de pionniers visionnaires et courageux, et bien sûr à le mettre en œuvre partout où cela est nécessaire…

PRÉAMBULE

Entrer dans la complexité du vivant est une priorité dans le contexte actuel marqué par le changement climatique et les bouleversements sociétaux. Dans cet ouvrage, nous proposons de réinventer notre rapport au monde en prenant soin de soi et du monde vivant par des pratiques narratives qui permettent de nous connecter à ce qui fait de nous des êtres sensibles. Se raconter aide à découvrir et fortifier les valeurs qui nous font grandir et nourrissent les rêves pour les actions à venir, tout en s'émerveillant et existant avec plus de sérénité et de légèreté. Nous faisons le pari de passer par le récit individuel pour aborder de grandes questions universelles. Pour ce faire, nous avons revisité, dans notre parcours, des expériences marquantes en lien avec la nature. Nous avons convié, dans la foulée, divers professionnels ou acteurs proches de cette thématique à en faire autant. Au fil des pages de cet essai, nous souhaitons retisser un lien intime avec l'environnement en sollicitant une forte dimension affective afin de promouvoir une éducation à la citoyenneté globale. Cette mise en récit favorisera, nous l'espérons, le passage à une posture d'acteur et le désir de s'engager. Elle ouvrira également une réflexion sur le rapport au vivant comme un espace pour penser la relation entre l'humain et son environnement dans une perspective de formation mutuelle, nommée *écoformation*[1]. En effet, comment envisager un habiter commun dans lequel les uns et les autres – humains

et non-humains – coexistent dans des interdépendances favorables et constructives ?

Nous invitons les lecteurs à nous rejoindre dans ce cheminement fait de découvertes et de re-découvertes, de prises de conscience et d'émerveillement afin de devenir eux-mêmes, peut-être, des auteurs-acteurs grâce aux activités pratiques autour du récit que nous proposons à la fin de chaque partie. Nous avons délibérément enraciné ce projet dans une approche interdisciplinaire et une communauté élargie où la somme des récits individuels contribue à un récit collectif en vue de transformer nos pratiques. De ce fait, cet essai s'adresse tant aux professionnels de l'éducation qu'au grand public sensible aux questions d'écocitoyenneté, du vivant et du monde qui nous entoure.

Nous sommes parties du principe que le monde vivant est une source précieuse et infinie de formation et d'éducation : c'est notre école, celle de la vie. En partant de ce postulat, notre idée et souhait, en tant que pédagogues, est de remettre la nature au centre des apprentissages par l'immersion et le sensible, cela à tous les âges de la vie. Retisser sa relation au vivant par le récit de son expérience est un moyen que nous allons explorer dans cet essai pour rendre cette notion plus palpable et concrète. En partant d'un ancrage dans la biographie personnelle, nous préconisons une approche globale et innovante qui renforce le lien entre éducation et nature. Connecter les enfants, mais aussi les adultes, avec leur environnement va avoir un impact sur leur santé, faisant d'eux des citoyens plus engagés et responsables. Nous proposons ainsi de s'éduquer par la nature mais aussi pour cette dernière. Ce changement de conscience va entraîner un changement de façon d'être au monde et d'agir sur le monde. C'est pourquoi nous nous intéresserons à la formation des enseignants car cela va avoir un impact sur l'école et sur la société. Il s'agit donc d'une contribution aux réflexions sociétales actuelles et aux questions de santé

publique et environnementale, en s'inspirant de l'intelligence du vivant.

Comment (re)donner à l'école sa mission première qui est, selon nous, celle d'"enseigner à vivre" et celle d'"enseigner l'identité terrienne"[2] ? Les récits et témoignages rassemblés ici nourrissent cette réflexion et apportent quelques pistes afin de quitter une vision anthropocentrée et se diriger vers une vision biocentrée. Notons que l'éducation au vivant commence par s'ancrer dans son propre territoire : celui de son corps, puis ensuite celui de son parcours de vie et, par extension, celui de son environnement.

Au cours de ce cheminement, nous avons conjugué des voix multiples et transgénérationnelles, porteuses de synergies foisonnantes. La parole des uns et des autres circule, montre l'attachement à la nature et le souhait que ce ré-enchantement continue à nous former comme des êtres humains pleinement ici et maintenant. Les diverses émotions partagées et suscitées par ces récits invitent à passer, sans cesse, de la dimension personnelle à une dimension plus collective. La plupart de ces récits s'apparentent à des *écobiographies* où "il ne s'agit pas de penser moins l'humain en le dissolvant dans le grand tout du monde, mais de le penser mieux en s'attachant à ses appartenances. Ni participation aliénante dans une confusion qui dissout l'humain, ni affirmation d'une présence humaine hautaine et extérieure, il y est question d'approfondir la compréhension de soi, y incluant cette appartenance relationnelle qui fait de l'humain un être qui habite la Terre[3]".

Du point de vue étymologique, le mot "écologie" vient du grec *oikos*, "la maison", et *logos*, "la science", "l'étude", "le discours". L'écologie est donc littéralement l'étude de l'habitat. Ces récits écobiographiques sont ainsi autant d'invitations à considérer notre maison intérieure ainsi que notre habitat planétaire. Ils permettent une plus grande conscience de soi et nous

incitent à connaître le monde là où il apparaît d'abord, c'est-à-dire en et autour de nous-mêmes. Ils sont également des invitations à se préoccuper de l'écologie du vivant. On pourrait davantage parler d'*écosophie* qui ne situe pas l'humain au sommet de la hiérarchie du vivant, mais au contraire dans l'écosphère comme une partie qui s'insère dans le tout[4].

On utilise couramment le terme "nature" et chacun pense savoir ce qu'il signifie aussi longtemps qu'on ne nous demande pas de le définir. Il semble que cela soit normal, car cette notion très polysémique ne fait l'objet d'aucune définition consensuelle[5]. Souvent, elle marque une séparation entre le monde de la culture et celui de la nature, comme si c'étaient deux entités distinctes. On retrouve, par exemple, cette idée dans l'injonction de "protéger la nature", comme si nous, les humains, n'étions pas impactés par les phénomènes qui la dégradent. L'opposition entre nature et culture n'est pourtant pas universelle. L'idée de nature est une invention occidentale qui place *de facto* l'être humain en position de surplomb vis-à-vis de celle-ci[6]. Cela lui permet ensuite de légitimer le fait d'exploiter les autres êtres vivants et les ressources dont tout le monde connaît désormais la finitude, même si cela ne change rien aux comportements de prédation. Enseigner en Anthropocène nécessite donc de changer de paradigme, tant du point de vue anthropologique et philosophique que pédagogique. En lien avec le contexte actuel de dérèglement climatique, penser l'écoformation serait alors une réponse possible pour éveiller encore davantage les consciences et faire dialoguer la dimension micro et macro, le récit individuel et le récit collectif, selon un principe de reliance[7] et de résonances mutuelles. L'écologie devient alors un angle d'approche pour repenser l'éducation et *vice versa*. Cela nous conduit à questionner quelles actions mobilisent les collectifs pour une transition et une transformation durables. L'une des pistes pourrait

être une éducation nouvelle par l'expérience sensible, comme nous le verrons dans les approches transversales de l'école du Domaine du Possible à Arles, présentées dans la partie 2.

L'enseignement aux enjeux de la durabilité pour assurer ces transitions à travers l'éducation devrait être une des missions fondamentales de l'école et de l'université. En novembre 2022, à Tachkent, l'engagement à l'action pour la transformation de l'éducation a été ratifié par l'Unesco[8]. En effet, l'instruction est apparue comme une des possibilités pour relever de multiples défis et tendre vers une société plus juste, plus inclusive et plus durable. Des réformes au niveau des institutions sont nécessaires pour atteindre plus de justice sociale, climatique et environnementale. Les enfants sont la porte vers ce changement de conscience, car ils agissent comme des ambassadeurs auprès de leurs parents et de leurs communautés respectives. Cela contribuera, peut-être, à apporter le changement nécessaire à un niveau systémique, en passant progressivement d'une logique individuelle à un projet plus collectif et plus collaboratif.

L'éducation agit en profondeur, car c'est le lieu où la pensée critique et le sentiment de responsabilité citoyenne se forgent. C'est un espace clé pour démontrer l'interconnexion des phénomènes. En effet, ce qui arrive aux autres nous arrive aussi à nous, comme ce fut le cas lors de la pandémie de Covid-19. Cela met en évidence l'importance d'être en cohérence entre la dimension micro et macro pour amorcer des changements vers un futur commun, tant aux niveaux local que national, voire international. Les enjeux et savoirs en durabilité devraient donc investir le champ de la formation afin de promouvoir une éducation à la citoyenneté globale. Il est donc fondamental de reconstruire et de nourrir un rapport école/vie, ce qui implique une transformation profonde dans la manière de se relier aux autres et de penser l'altérité – humaine et non humaine. Pour

ce faire, la piste que nous proposons dans cet essai est un dispositif de partages d'expériences et de mutualisation co-éducative afin d'aller vers une fertilisation et une pollinisation mutuelle[9], à l'image de la biodiversité.

Les récits d'expériences en lien avec la nature peuvent-ils sensibiliser aux problématiques environnementales et, par là même, rendre les lecteurs plus responsables et engagés en faveur de l'environnement ? C'est le pari que nous faisons en réunissant les divers témoignages qui jalonnent cet essai. L'horizon des contributeurs – pédagogues, sociologues, anthropologues, historiens, géographes, biologistes, chimistes, herboristes, fondateurs, enseignantes, élèves et parents d'une école inventive – est volontairement varié selon le principe de la biodiversité.

Nous nourrissons l'espoir qu'ils contribuent à créer une ouverture vers les transitions nécessaires pour un avenir commun, dans un contexte planétaire marqué par le changement climatique et la perte de la biodiversité. Dans cette situation d'incertitude, les récits pourraient être une piste possible pour lutter contre l'inquiétude et insuffler de nouveaux pouvoirs d'action. Par le fait qu'ils mobilisent une part intime au fil du parcours personnel relaté, un basculement de posture s'opère, allant de celle d'auteur de son expérience face à la nature à celle d'acteur engagé en sa faveur.

Les réflexions et les témoignages qui ponctuent cet essai permettront de préciser les conditions favorables pour penser de façon holistique ces enjeux écologiques en se tournant vers de nouveaux récits, comme autant d'alternatives pour penser et agir, afin d'habiter le monde différemment[10].

Au-delà des questions du sensible, intégrer des valeurs d'interdépendance soulève aussi des interrogations éthiques. Celles-ci permettent de s'ouvrir à l'altérité humaine et non humaine[11]. Cette déconstruction des modèles peut contribuer à créer les conditions pour que les humains deviennent, dans leur relation

au monde, des apprenants, des néophytes, tout en se rappelant que le terme *phyto* signifie en grec ancien "plante"[12]. Cette déconstruction nous semble essentielle au niveau de l'éducation, car elle engendre des réflexions fructueuses pour affronter les incertitudes propres à la complexité de notre monde. Pourquoi ne pas s'inspirer du monde végétal, de sa robustesse et de ses capacités d'adaptabilité ? Ne faudrait-il pas re-devenir des humains néophytes prêts à entrer dans la danse dynamique du réel, du "tout bouge tout le temps", dans le concret de l'existant avec son impermanence et ses imperfections ? Parce que, s'ils acceptent de s'ouvrir aux fluctuations du vivant et à l'incertitude qui le caractérise, les néophytes peuvent engager leur corps à expériencier le "en train de se faire" en ancrant l'action dans le *hic et nunc*. C'est d'abord par le corps que l'on va "co-naître", puis par un mouvement intérieur que l'on va "com-prendre". L'apprentissage expérientiel s'enrichit alors de ce qui se joue en interaction avec l'environnement. Il développe une acuité particulière aux divers modes d'existence qui tiennent compte de tous les êtres humains et non humains, dans le respect des limites planétaires. C'est une piste possible et intéressante pour aller vers une écologie plus enthousiasmante, plus optimiste et "plus désirable"[13]. Nous espérons que cet essai contribuera, dans la foulée d'autres approches innovantes, à ce vaste projet de reconnexion à soi, aux autres et à l'environnement.

PARTIE 1.

RACONTER ET S'AVENTURER